

Expressions figées et référence temporelle dans le discours¹

Monika Kozłowska
Université de Genève
<Kozłows2@etu.unige.ch>

1. Introduction

Notre thèse de doctorat porte sur les expressions figées en français, autrement dit sur les idiomes et les métaphores. Elle pourra intéresser un public assez large comprenant, entre autres, tous ceux, universitaires ou non, qui sont intéressés par les études sur le langage ainsi que les étudiants en sciences humaines. Elle a quatre parties qui sont la syntaxe, la sémantique, la pragmatique et la référence temporelle des expressions figées. De cette façon, nous avons réuni tous les domaines de l'analyse des formes figées et parmi eux les questions qui sont le plus souvent étudiées dans la littérature linguistique (i.e. la syntaxe et la sémantique) et celles qui ont été développées marginalement (i.e. la pragmatique et la référence temporelle). Par conséquent, nous espérons que cette étude offrira une vision relativement exhaustive de la problématique des expressions figées en français.

Voici le contenu général de la thèse. Les deux premières parties font le point sur les propriétés de la forme et du sens des idiomes et des métaphores. La troisième partie présente une approche pragmatique de ces expressions et la quatrième traite des rapports entre les expressions figées et les relations temporelles dans le discours. Plus particulièrement, le premier chapitre (*Syntaxe des expressions verbales figées*) touche les phénomènes comme les constituants nominaux des expressions figées, les déterminants nominaux et les transformations syntaxiques telles que l'omission des constituants, la pronominalisation des constituants et la passivation des expressions figées. Ce qui est très important dans ce chapitre, c'est la notion de constituant nominal variable et de constituant nominal invariable. Ces notions permettent d'expliquer les phénomènes tels que le figement des expressions et les résultats des transformations selon qu'elles portent sur les constituants variables ou sur les constituants invariables des expressions figées.

¹ Résumé de la thèse de doctorat *Expressions figées : sémantique, pragmatique et référence temporelle* préparée sous la direction du professeur Jacques Moeschler et soutenue en mai 1999 à l'Université de Genève, à paraître chez Peter Lang.

Quant au deuxième chapitre (*Sémantique des expressions verbales figées*), il analyse les traits sémantiques des expressions figées. Ce chapitre constitue le prolongement naturel du premier chapitre car la syntaxe et la sémantique sont liées, ce qui est manifeste par exemple dans les effets sémantiques de certaines transformations syntaxiques sur les expressions figées. Cependant, la question centrale de ce chapitre, et l'une des questions les plus importantes de notre thèse, c'est la distinction, à l'intérieur des expressions figées, entre expressions idiomatiques (idiomes) et expressions métaphoriques (métaphores). Il s'agit d'une distinction qui s'appuie sur les différences dans le fonctionnement de ces expressions au niveau du sens littéral et du sens non littéral. Plus particulièrement, cette description permet de comprendre le phénomène de la double interprétation (littérale et non littérale) des idiomes et de l'interprétation unique (non littérale) des métaphores.

Le troisième chapitre (*Pragmatique des expressions verbales figées. Idioms, métaphores et cognition*) porte sur la pragmatique des expressions figées. Nous examinons une approche de ces expressions formulée en termes d'usage non littéral du langage. Dans ce cadre, nous étudions la théorie de la métaphore de Searle (1979) dans la théorie des actes de langage, et plus précisément dans la communication non-littérale (figurée). Quant à la théorie pragmatique de Grice (1979), nous étudions les expressions métaphoriques et les expressions idiomatiques en tant qu'implicatures conversationnelles. Ensuite, nous présentons une autre approche pragmatique des expressions figées, celle développée par Sperber et Wilson (1995) dans le cadre de la théorie de la pertinence .

Finalement, le quatrième chapitre (*Expressions libres, expressions figées et référence temporelle*) présente une approche originale, celle des expressions figées du point de vue de la référence temporelle des énoncés dans le discours. Nous essayons de montrer quels rapports il peut y avoir entre l'emploi des idiomes et des métaphores et le mécanisme de la référence temporelle. Autrement dit, nous nous demandons si les idiomes et les métaphores peuvent faire avancer le temps dans le discours, comme le font les expressions libres. Pour ce faire, nous nous appuyons sur notre propre modèle de l'ordre temporel qui comprend trois composantes de base que sont le bornage d'éventualités, l'intervalle temporel et les relations discursives entre les énoncés. Les analyses de ce chapitre nous amènent à la conclusion qu'au niveau de la référence temporelle, les expressions figées ont le même fonctionnement que les expressions libres et que, en plus, les idiomes fonctionnent de la même manière que les métaphores.

Les conclusions générales de la thèse sont les suivantes. Au niveau syntaxique, les expressions figées diffèrent très légèrement des expressions libres. Ceci est visible dans le cas de la présence, dans les expressions figées, des déterminants figés (comme le déterminant \emptyset et les déterminants définis et

indéfinis) et dans le cas de certaines transformations syntaxiques de ces expressions comme la passivation. Cependant, les expressions figées ont aussi des traits syntaxiques qui fonctionnent de la même manière que dans les expressions libres, par exemple au niveau des critères du blocage de la passivation (i.e. la coréférence du sujet et de l'objet direct de l'expression empêchant la passivation). Au niveau sémantique, les expressions figées diffèrent des expressions libres du point de vue du sens non littéral qui leur est propre. De plus, les différences de comportement des expressions figées au niveau sémantique permettent d'en distinguer deux types : les expressions idiomatiques, qui peuvent avoir un sens littéral et un sens non littéral, et les expressions métaphoriques, qui ont toujours un sens non littéral.

En résumé, ce travail aborde une question qui est, dans son contenu, spécifique à la langue française (i.e. les expressions figées). Cependant, il concerne aussi la linguistique générale : les expressions figées ne sont pas le propre du français, mais elles constituent une caractéristique partagée par les langues naturelles. En second lieu, notre thèse n'aborde pas la problématique des expressions figées sous le seul angle de leur signification, mais également à partir de leur forme.

Dans cet article, nous allons concentrer notre discussion sur un aspect particulier de notre travail, à savoir les rapports entre les expressions figées et la référence temporelle dans le discours. Commençons par une brève introduction à la problématique de la référence temporelle, et du bornage en particulier, pour ensuite passer au domaine des expressions idiomatiques et des expressions métaphoriques.

2. Référence temporelle dans le discours

Dans notre modèle, l'étude de la référence temporelle suppose une analyse des 4 paramètres suivants : (i) ordre temporel, (ii) bornage, (iii) intervalle temporel entre éventualités et (iv) relations sémantiques, principalement de cause-conséquence, entre éventualités. Dans les lignes qui suivent, nous allons établir une brève description de ces termes, en commençant par l'ordre temporel.

2.1. Ordre temporel

Etudier l'ordre temporel revient à analyser les relations temporelles qui s'établissent entre les énoncés du discours. Ainsi, étant donné deux énoncés U1 et U2, exprimant des éventualités e1 et e2, on cherche à savoir comment e2 se situe par rapport à e1 au niveau des relations temporelles. De manière générale, nous pouvons constater l'existence des cas suivants : e2 suit e1 (il s'agit de la progression temporelle, 1), e2 précède e1 (il s'agit de l'inversion temporelle, 2), e2 recouvre e1 (il s'agit du recouvrement ou de l'inclusion, 3). Il reste encore une possibilité : celle où il n'est pas possible de préciser de manière univoque les rapports entre e1 et e2. Nous parlerons alors d'indétermination temporelle (4) :

- (1) Le réveil a sonné (e1). Max s'est réveillé (e2).
- (2) Max est arrivé en retard au bureau (e1). Le directeur était déjà sorti (e2).
- (3) Anne chanta le récitatif (e1). Max l'accompagna au piano (e2).
- (4) Max est parti en Australie (e1). Il avait besoin d'argent (e2).

Passons maintenant à la définition du bornage qui va nous amener à proposer un modèle original de l'ordre temporel basé sur cette notion.

2.2. Bornage

Le bornage est une notion très utile pour déterminer justement les relations temporelles dans le discours : il s'agit d'une référence aux points limites d'un événement que sont : son début (décrit par la borne gauche) et sa fin (décrite par la borne droite)². Voici la définition du bornage d'après Depraetere (1995a, 3) (nous traduisons):

« Une phrase est bornée si elle représente une situation³ qui a atteint une borne de temps, indépendamment du fait que cette situation a ou qu'elle n'a pas de fin inhérente (5, 6). Une phrase est non bornée si elle représente une situation qui n'a pas atteint de borne temporelle (7) » :

- (5) Max a rencontré Luc à 17 heures.
- (6) Anne a joué dans le jardin pendant trois heures.
- (7) Anne est en train d'écrire un poème.⁴

En nous servant du critère du bornage, nous avons formulé le modèle suivant de l'ordre temporel :

Bornage et ordre temporel (Kozłowska 1996)

Pour calculer l'ordre temporel entre e1 et e2 de manière précise, nous devons nous servir de critères suivants:

- (a) le type de bornage de e1 et de e2 (i.e. e1/e2 (non) borné à droite et/ou à gauche),

² Le bornage est à distinguer de la télicité. Comme le dit Depraetere (1995a), le bornage évoque la réalisation actuelle d'un événement alors que la télicité évoque l'actualisation potentielle d'un événement. Pour une analyse plus détaillée du bornage et de la télicité, on pourra consulter les références suivantes : Depraetere (1995a et b), Declerck (1991 et 1997), Kozłowska (1998b).

³ La *situation* est ici synonyme de *éventualité*.

⁴ Plus particulièrement, il existe trois types d'événements bornés :

- (i) les événements bornés à gauche :
 - (1) Max a commencé à travailler à 8 heures.
- (ii) les événements bornés à droite :
 - (2) Max a travaillé dans le jardin jusqu'à 14 heures.
- (iii) les événements bornés à gauche et à droite :
 - (3) Max a travaillé dans le jardin de 14 heures à 17 heures.

- (b) l'intervalle temporel entre e1 et e2,
- (c) le type de relations sémantiques entre e1 et e2 (principalement relations de cause-conséquence).

Par ailleurs, nous avons formulé le modèle des conditions minimales et le modèle des conditions maximales de l'ordre temporel :

Conditions minimales de l'ordre temporel

Pour qu'on puisse parler d'une relation d'ordre temporel entre e1 et e2, minimalement les conditions suivantes doivent être remplies :

- Condition 1* : e1 est bornée à droite, e2 est bornée à gauche.
- Condition 2* : e1 et e2 sont séparées par un intervalle non nul.
- Condition 3* : e1 et e2 sont liées par une relation sémantique (temporelle et/ou causale).

Conditions maximales de l'ordre temporel

Les éventualités e1 et e2 manifestent l'ordre temporel de façon maximale si les conditions suivantes sont remplies:

- Condition 1* : e1 et e2 sont bornées à droite et à gauche.
- Condition 2* : e1 et e2 sont séparées par un intervalle non nul.
- Condition 3* : e1 et e2 sont liées par une relation sémantique (temporelle et/ou causale).

Revenons-en aux phénomènes d'intervalle et de relations sémantiques entre les éventualités.

2.3. Intervalle temporel entre e1 et e2

L'intervalle est une période de temps qui se situe entre la fin du premier événement e1 et le début du deuxième événement e2. Nous pouvons reformuler cette définition en termes de bornage et dire que l'intervalle temporel est une période comprise entre la borne droite de e1 et la borne gauche de e2.

En outre, nous pouvons étudier l'intervalle du point de vue de sa taille et de son type. En parlant de la taille de l'intervalle, nous nous référons à la période qui sépare des événements: cette période peut être plus ou moins longue. Par conséquent, elle peut correspondre à quelques jours, à quelques mois, etc. C'est la nature des événements ainsi que les connaissances du monde qui nous permettent de délimiter la taille de l'intervalle donné. Voici les exemples de différents intervalles :

- (8) J'ai sorti ma clé et j'ai ouvert la porte
- (9) J'ai laissé tomber un verre et il s'est cassé.
- (10) Ils ont planté un gland et il a poussé.
- (11) Max est parti et Marie s'est mise en colère.

Il nous reste encore à examiner le dernier paramètre caractérisant l'ordre temporel, à savoir les relations de cause-conséquence entre les éventualités.

2.4. Relations de cause-conséquence entre e1 et e2

Mis à part l'ordre temporel et l'intervalle, nous devons mentionner encore une propriété qui caractérise les exemples (8-11) : c'est la relation de cause-conséquence entre e1 et e2⁵. Elle peut être mise en relief à l'aide de l'emploi de *parce que* et de *de sorte que* :

(8a) J'ai sorti ma clé de sorte que j'ai ouvert la porte.

(9a) Le verre s'est cassé parce que je l'ai laissé tomber.

(10a) Ils ont planté un gland de sorte qu'il a poussé.

(11a) Marie s'est mise en colère parce que Max est parti.

Après cette description des rapports entre les expressions libres et la référence temporelle, nous allons passer au domaine des expressions figées.

3. Expressions figées : expressions métaphoriques et expressions idiomatiques

Dans notre thèse, la principale différence entre les expressions métaphoriques et les expressions idiomatiques se situe au niveau de la distribution et des propriétés du sens littéral et du sens non littéral. Plus précisément, les expressions idiomatiques peuvent avoir un double sens : littéral et non littéral (comme dans les énoncés du type : *Max a brisé la glace pendant la réunion, Max a remis les pendules à l'heure*). En revanche, les expressions métaphoriques ont toujours une seule interprétation : le sens non littéral (comme dans les énoncés du type *La Placette a cassé les prix des portables à Genève, Tu me casses les oreilles avec cette musique*). Par conséquent, nous serions tentés d'établir deux parallélismes : celui entre le sens littéral des expressions libres et des expressions idiomatiques et celui entre le sens non littéral des expressions idiomatiques et des expressions métaphoriques. Plus concrètement, il s'agit de répondre aux questions suivantes :

Question 1 : Quels sont les rapports entre le mécanisme du sens littéral dans les expressions libres et dans les expressions idiomatiques ?

Question 2 : Quels sont les rapports entre le mécanisme du sens non littéral des expressions idiomatiques et des expressions métaphoriques ?

⁵ La relation de cause-conséquence e1/e2 est un paramètre indispensable pour décrire l'ordre temporel. En effet, tous les énoncés décrivant la progression temporelle sont caractérisés soit par une relation temporelle uniquement (*Max s'est levé et il a bu un café*) soit par une relation temporelle et causale (*Le réveil a sonné et Max s'est levé*). Autrement dit, il serait difficile d'imaginer une paire d'énoncés manifestant l'ordre temporel et qui ne soit pas connectée par l'une de ces relations. Ainsi, dans les exemples du type *Il a commencé à pleuvoir et Anne s'est mise en colère*, donc sans une relation sémantique apparente, nous sommes enclins à déduire quand même une relation causale du type « Anne s'est mise en colère parce qu'il a commencé à pleuvoir ».

Voici nos observations à ce sujet : le sens littéral des expressions idiomatiques fonctionne de la même façon que dans les expressions non figées (libres). En effet, la distribution verbale de leurs constituants est ouverte, comme le montrent les exemples ci-dessous :

Sens littéral des expressions idiomatiques (EI) et des expressions libres (EL)

EI

(12) Max a mangé son pain blanc en premier

Changement du sujet de l'expression

a. **Max/Jean/Le frère de Max** a mangé son pain blanc en premier

Changement du verbe de l'expression

b. Max **a mangé** son pain blanc en premier

c. Max **a avalé** son pain blanc en premier

d. Max **a dévoré** son pain blanc en premier

e. Max **a grignoté** son pain blanc en premier

EL

(13) Max a mangé son sandwich

Changement du sujet de l'expression

a. **Max/Jean/Le frère de Max** a mangé son sandwich

Changement du verbe de l'expression

b. Max **a mangé** son sandwich

c. Max **a avalé** son sandwich

d. Max **a dévoré** son sandwich

e. Max **a grignoté** son sandwich

Comme nous le voyons, dans le cas des expressions idiomatiques et des expressions libres, la substitution du verbe *manger* par l'un de ses synonymes (*avalé, dévoré, grignoté*) donne les mêmes résultats. Autrement dit, cette transformation apporte des changements sémantiques semblables. Ainsi, dans ces deux types d'expressions, au niveau du sens littéral, *dévoré/avalé* signifie « manger vite » et *grignoté* veut dire « manger lentement », comme le montrent les exemples suivants :

(14) (EI) Max a avalé son pain blanc : « Max a vite mangé son pain blanc »

(15) (EL) Max a avalé son sandwich : « Max a vite mangé son sandwich »

(16) (EI) Max a grignoté son pain blanc : « Max a lentement mangé son pain blanc »

(17) (EL) Max a grignoté son sandwich : « Max a lentement mangé son sandwich »

Passons maintenant au sens non littéral des idiomes et des métaphores. Il apparaît que le sens non littéral des expressions idiomatiques et des expressions métaphoriques pose un problème plus complexe. En effet, au niveau du sens non littéral, il est impossible d'opposer les expressions idiomatiques aux expressions métaphoriques de façon régulière, comme c'est le cas du sens littéral. Le traitement des expressions idiomatiques en une seule unité rend impossible leur analyse en paradigme. Dans le domaine du sens non littéral, les expressions métaphoriques ont un comportement différent de celui des expressions

idiomatiques. Ainsi, il paraît légitime de distinguer deux types de sens littéraux : le sens idiomatique (i.e. le sens non littéral des expressions idiomatiques) et le sens métaphorique (i.e. le sens non littéral des expressions métaphoriques).

Sens non littéral des expressions métaphoriques (EM) et des expressions idiomatiques (EI)

EM

(18) Max a mangé son salaire

Changement du sujet de l'expression

a. **Max/Jean/Le frère de Max** a mangé son salaire

Changement du verbe de l'expression

b. Max **a mangé** son salaire

c. Max **a avalé** son salaire

d. Max **a dévoré** son salaire

e. Max **a grignoté** son salaire.

EI

(19) Max a mangé son pain blanc

Changement du sujet de l'expression

a. **Max/Jean/Le frère de Max** a mangé son pain blanc

Changement du verbe de l'expression

b. Max **a mangé** son pain blanc

c. Max **a avalé** son pain blanc

d. Max **a dévoré** son pain blanc

e. Max **a grignoté** son pain blanc

Comme le montrent les exemples ci-dessus, au niveau du sens non littéral, il est impossible d'opposer de façon systématique les séries (18)(b-e) et (19)(b-e). Ainsi, les énoncés idiomatiques en (19)(b-e) constituent une seule unité de sens : *Max a mangé/avalé/dévoré/grignoté son pain blanc* veut dire « Max a profité au maximum du début de la situation ». En revanche, dans les expressions métaphoriques en (18)(b-e), *Max a mangé/avalé/dévoré vs grignoté son salaire* veut dire respectivement « Max a vite vs lentement dépensé son salaire ».

4. Expressions figées et relations discursives

Passons maintenant à l'étude des expressions figées dans le cadre des relations discursives. La question que nous allons nous poser pour aborder cette étude porte sur le rapport entre le figement et les relations discursives et elle est la suivante :

Question 3 : Au niveau des relations discursives, les expressions figées ont-elles le même fonctionnement que les expressions libres ?

Afin de répondre à cette question, nous allons effectuer un test qui consiste à juxtaposer les expressions figées (les expressions idiomatiques et les expressions métaphoriques) et les expressions libres de façon à obtenir des énoncés complexes comprenant un idiomatisme ou une métaphore et une expression libre. Dans un premier temps, les expressions figées vont constituer le premier énoncé

(20 - 23) et dans un deuxième temps, les expressions figées vont constituer le deuxième énoncé (24 - 27)⁶.

Pour établir le test des rapports entre les expressions figées et les relations discursives⁷, nous en avons choisi deux, à savoir la Narration et l'Explication. Ce choix est motivé par le fait qu'il s'agit ici des relations basiques dans la référence temporelle et opposées les unes aux autres : la Narration étant un modèle de la progression temporelle (de l'ordre temporel en avant) et l'Explication étant un modèle de la non-progression temporelle (de l'ordre temporel en arrière)⁸. Passons donc à nos exemples.

A. *Expressions idiomatiques/expressions métaphoriques* - expressions libres

A1. *Expressions idiomatiques* - expressions libres

(20) [EXPL] *Max a cassé la croûte (e1)*. Anne lui avait préparé ce petit repas (e2).

(21) [NAR] *Max a cassé la croûte (e1)*. Puis il est allé au cinéma (e2).

A2. *Expressions métaphoriques* - expressions libres

(22) [EXPL] *Max a cassé le moral à Luc (e1)*. Il avait tout raconté à Anne (e2).

(23) [NAR] *Max a cassé le moral à Luc (e1)* et Luc a eu une grosse déprime (e2).

B. *Expressions libres - expressions idiomatiques/expressions métaphoriques*

B1. *Expressions libres - expressions idiomatiques*

(24) [EXPL] *Max a pu finir ses études sans devoir travailler à l'extérieur (e1)*. *Il avait mangé le pain de ses parents* jusqu'à sa licence (e2).

(25) [NAR] *Après ses études, Max n'a pas trouvé de travail (e1)*. *Il a dû manger le pain de ses parents (e2)*.

B2. *Expressions libres - expressions métaphoriques*

(26) [EXPL] *Anne a commencé à pleurer (e1)*. *Max lui avait cassé le moral (e2)*.

(27) [NAR] *Max est rentré déprimé (e1)*. *Il a cassé le moral à tout le monde (e2)*.

Dans notre test, nous avons utilisé les expressions idiomatiques : *casser la croûte (A1)* et *manger le pain de ses parents (A2)* et l'expression métaphorique : *casser le moral à qqn (B1, B2)*. Il apparaît que dans les relations discursives de base (la Narration et l'Explication), les expressions figées ne posent pas de

⁶ Il est évident que pour obtenir une combinatoire complète d'énoncés, il faudrait y ajouter encore les exemples des suites d'énoncés idiomes/métaphores - idiomes/métaphores. Cependant nous n'allons pas développer ce schéma car il pose un problème supplémentaire : celui de la juxtaposition directe des expressions figées, question qui n'est pas importante parce qu'elle concerne un emploi très particulier et peu fréquent de ces formes.

⁷ Lascarides & Asher (1993) mentionnent les relations discursives suivantes: Explication, Narration, Elaboration, Arrière-plan, Résultat.

⁸ Le modèle directionnel de Jacques Moeschler (2000, 1-11) comprend aussi ces deux relations formulées en termes des inférences directionnelles en avant (ordre temporel en avant) et des inférences directionnelles en arrière (ordre temporel en arrière).

problèmes particuliers. Ainsi, les expressions idiomatiques et les expressions métaphoriques peuvent être combinées avec les expressions libres et illustrer les relations telles que l'Explication et la Narration, et ceci indépendamment de la position qu'elles occupent dans le discours.

Comme nous le voyons, dans les relations discursives, le comportement des idiomes est le même que celui des métaphores indépendamment de leur position. Nous pouvons en déduire que l'analyse des relations discursives ne permet pas d'opposer ces deux types d'expressions figées. Il s'ensuit que les relations sémantiques entre les constituants des expressions figées (i.e. le conflit conceptuel) n'ont pas une influence directe sur le fonctionnement de ces formes dans le cadre de l'ordre temporel, contrairement au domaine sémantique.

5. Conclusions

Notre article a porté sur les rapports entre les expressions figées (expressions métaphoriques et expressions idiomatiques) et la référence temporelle. Ainsi, nous avons décrit le fonctionnement de ces expressions au niveau des trois composantes de l'ordre temporel : bornage, intervalle temporel et relations de cause-conséquence. Nous avons vu qu'il n'y a pas de différences marquées entre ces deux types d'expressions figées au niveau de la référence temporelle.

Principales références

- ASHER N. (1996), « L'interface pragmatique-sémantique et l'interprétation du discours », *Langages* 123, 30-50.
- DECLERCK R. (1991), *Tense in English*, London and New York, Routledge.
- DECLERCK R. (1997), *When-Clauses and Temporal Structure*, London and New York, Routledge.
- DEPRAETERE I. (1995a), « On the necessity of distinguishing between (un)boundedness and (a)telicity », *Linguistics and Philosophy* 18, 1-19.
- DEPRAETERE I. (1995b), « The effect of temporal adverbials on (a)telicity and (un)boundedness », in BERTINETTO P.M & al. (eds), *Temporal Reference, Aspect and Actionality*, Turin, Rosenberg and Sellier, 43-54.
- GRICE H.P (1979), « Logique et conversation », *Communications* 30, 57-72.
- KAMP H. & ROHRER C. (1983), « Tense in texts », in BAUERLE R., SCHWARZE C. & VON STECHOW A. (eds.), *Meaning, Use, and Interpretation of Language*, Berlin and New York, de Gruyter, 250-269.
- KOZLOWSKA M. (1996), « Ensuite et l'ordre temporel », *Cahiers de linguistique française* 18, 243-274.
- KOZLOWSKA M. (1997), « Bornage et ordre temporel », *Cahiers de linguistique française* 19, 345-368.
- KOZLOWSKA M. (1998a), « Aspect, modes d'action et classes aspectuelles », in MOESCHLER J. & al., *Le temps des événements*, Paris, Kimé, 101-121.

- KOZŁOWSKA M. (1998b), « Bornage, télélicité et ordre temporel », in MOESCHLER J. & al., *Le temps des événements*, Paris, Kimé, 221-244.
- KOZŁOWSKA M. (1999b), « *Ensuite* et structure d'événements : une approche cognitive », in LEWANDOWSKA-TOMASZCZYK B. (ed.), *Cognitive Perspectives on Language*, Berne, Lang, 129-138.
- KOZŁOWSKA M. (à paraître), *Expressions figées : sémantique, pragmatique et référence temporelle*, Berne, Lang.
- LASCARIDES A. & ASHER N. (1993), « Temporal interpretation, discourse relations and commonsense entailment », *Linguistics and Philosophy* 16, 437-493.
- MOESCHLER J. (1996), « Ordre temporel, narration et analyse du discours », *Cahiers de Linguistique Française* 18, 299-328.
- MOESCHLER J. (1998a), « Pragmatique de la référence temporelle », in MOESCHLER J. & al., *Le temps des événements*, Paris, Kimé, 157-180.
- MOESCHLER J. (1998b), « Les relations entre événements et l'interprétation des énoncés », in MOESCHLER J. & al., *Le temps des événements*, Paris, Kimé, 293-321.
- MOESCHLER J. (2000), « L'ordre temporel dans le discours : le modèle des inférences directionnelles », *Cahiers Chronos* 6, 1-11.
- MOESCHLER J., JAYEZ J., KOZŁOWSKA M., LUSCHER J.M, SAUSSURE L. DE, STHILOU B. (1998), *Le temps des événements*, Paris, Kimé.
- SEARLE J.R. (1979), « Metaphor », in ORTONY A., *Metaphor and Thought*, Cambridge, Cambridge University press, 92-123.
- SPERBER D. & WILSON D. (1995), *Relevance*, Oxford, Blackwell.
- WILSON D. & SPERBER D. (1993), « Pragmatique et temps », *Langages* 112, 8-25.